

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 22

Artikel: En pays bleu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203421>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui l'eût cru ? de pédagogie ; oui, mes amis, de pédagogie.

« La chasse, dit leur vénérable doyen, M. Ver-net, la chasse est le meilleur moyen d'éducation. Lycurgue, qui était pour ainsi dire le directeur de l'instruction publique des Spartiates, en avait fait un des articles essentiels de sa loi scolaire, à défaut de classes primaires supérieures ; et les petits nemrods de son temps étaient devenus d'un tel stoïcisme que l'un d'eux, plutôt que de laisser voir un jeune renard qu'il tenait caché sous sa tunique, se laissa ronger le bras jusqu'à l'os.... Faisons chasser nos enfants tant que nous pourrons ; ils acquerront par là l'endurance, la persévérance, l'esprit d'observation, la force et l'adresse. »

Ainsi les chasseurs ne tombent pas dans l'hypocondrie quand ils ont mis leur carabine au ratelier ; ils savent encore rire et chanter, et apprécier les bonnes choses de notre douce terre, tout en se préoccupant de faire des jeunes Vaudois des bonhommes bien trempés et qui n'aient pas froid aux yeux. Bravo, messieurs !

Quant à remplacer les heures de classe par des parties à travers monts et vaux, c'est là un point sur lequel seront d'accord tous les écoliers et peut-être même des maîtres comme M. Oscar Duruz et comme M. Félix Roux, l'aimable président de la Diana lausannoise.

V. F.

Annnonce : « On cherche des ouvriers cordonniers pour chaussures d'hommes et femmes cousu et cloué ».

La vie heureuse. — Un de nos magistrats qui est rentré hier soir de Milan, et que sa situation força à tous les banquets, collations, cortèges de ces dernières fêtes, s'écriait : « Oh ! que la vie serait agréable... sans ses plaisirs ! »

C'était déjà l'exclamation de lord Palmerston, après une série de réceptions, dîners, divertissements, etc., auxquels ses fonctions l'avaient appelé.

La noce de Jeanne.

PROPOS VILLAGEOIS.

AL'HEURE où la chauve-souris vient rôder autour des maisons, l'oncle Pinteux aime à venir s'asseoir sur le banc, au pied du gros platane. Jambes et bras croisés, les yeux mi-clos, il reste là de longs moments à rêvasser. Et de sa vieille pipe, compagne inséparable, sortent, à intervalles réguliers, des bouffées de fumée.

Quelquefois, un passant s'arrête un instant. On parle du temps, du prix des petits cochons, de ce que l'on dit à la laiterie.

L'autre soir, l'oncle était à peine assis que la voisine Rose, accorte veuve de cinquante ans, ouvrit sa porte et, du seuil, lui cria :

— Eh bien, oncle Pinteux, avez-vous vu la noce à la Jeanne Ducoin ? Y paraît que c'était rude beau.

— Bien sûr que j'ai tout vu, voisine Rose, puisque j'ai été au déjeuner.

— Pas possible ! Vous avez eu de la chance.

L'oncle Pinteux secoua les cendres de sa pipe sur le coin du banc et se redressa.

— Vous comprenez, voisine, Jean-Louis et moi on a tout fait notre service militaire ensemble et alors y ne voulait pas marier sa fille sans m'inviter aussi. Et puis comme y z'ont fait le souper dans un hôtel par Lausanne, je suis allé seulement au déjeuner.

La voisine, qui s'était peu à peu rapprochée du banc, finit par s'y asseoir et, sur un ton de confiance :

— Tout de même, je n'aurais jamais pensé que ce mariage se fasse. On m'avait raconté à la fontaine que Jules Richard avait envie de la Jeanne et même qu'il l'avait déjà demandée. Je n'ai rien contre René, qui est bien bon enfant, mais il n'a pas le sou, tandis que Jules Richard a des vieux bas tout pleins d'écus.

— Ce qui ne l'empêche pas d'être plus pirate qu'un Arabe ; il paraît qu'il écrème l'eau pour la donner à son chat. Ce n'est pas la Jeanne qui aurait voulu d'un taborniau pareil. Si René n'est pas riche il a au moins un joli caractère, une bonne santé et

de bons bras qui ne craignent pas l'ouvrage. Et puis, il faudrait voir comme il aime sa femme ; y ne veut pas lui faire de la peine, au moins.

— Oh pardi ! répondit la voisine Rose, avec un grand geste, tous les hommes sont les mêmes ; quand ils nous fréquentent ils sont doux comme des moutons, et quinze jours après le mariage ils commencent déjà à montrer les griffes. J'ai bien vu ça avec mon pauvre défunt David, qui pourtant était encore un des meilleurs.

L'oncle Pinteux qui était resté célibataire, on ne sait pourquoi, se gratta derrière l'oreille et reprit, songeur.

— Il faut dire aussi qu'on est souvent attrapé, les femmes sont tellement... tellement... je ne sais plus comme on dit ; enfin quoi, il ne faut pas toujours s'y fier.

— C'est peut-être pour ça que vous n'avez pas osé vous marier !... répliqua la voisine en souriant, ce qui donnait encore un air de jeunesse à sa figure de brune aux yeux noirs.

— Non, Rose, c'est pas pour ça. Mais pour en revenir à cette noce, Jean-Louis n'avait pas fait les choses à moitié. On était au moins trente personnes à table. Y avait M. le ministre qui a fait un discours si tellement beau que tout le monde avait de l'émotion. Il a parlé du bonheur du ménage quand l'homme et la femme s'aimaient comme René et Jeanne. Voyez-vous, voisine, je ne peux pas vous répéter tout ce qu'il a dit, mais je vous assure que j'en avais les larmes aux yeux et c'était avec envie que je regardais les jeunes mariés qui paraissaient si heureux. Et quand je suis revenu, je me disais : « Eh bien voilà, oncle Pinteux, si tu avais eu un doigt de bon sang tu te serais marié aussi. »

— Mais c'est encore assez vite, s'écria la voisine. Vous savez le proverbe : Mieux vaut tard que jamais.

Oh ! la la ! je suis bien trop vieux, à présent. Qui me voudrait, à cet âge ?

La voisine rangea derrière ses oreilles quelques mèches rebelles qui s'obstinaient à lui retomber sur les yeux.

— Pas une toute jeune, c'est sûr, dit-elle, mais peut-être quelqu'un qui aurait à peu près le même âge que vous.

L'oncle Pinteux remit sa pipe dans la poche de son gilet et essaya de tordre sa moustache, ce qu'il n'avait pas fait depuis bien longtemps.

— Vous avez raison, fit-il après un moment de réflexions, seulement je n'en connais point par le village... à moins que... à moins que..., il s'arrêta subitement gêné.

— Continuez seulement, dit la voisine avec un regard encourageant.

Il hésita encore, regarda de tous côtés si personne ne les voyait, mit la main sur son cœur qui battait comme jamais il n'avait battu, et reprit :

— A moins que, voisine Rose...

— Monté ty possible au monde ! je n'aurais jamais pensé à ça. Après tout, pourquoi pas ! Vous êtes vieux garçon, moi je suis veuve sans enfant. A quoi bon salir deux marmites quand on peut toute faire lasoupe dans la même. Mais cela demande réflexion ; on en reparlera, hein voisin Pinteux. Il faut que je rentre à présent. Bonsoir, bonne nuit. Pensez toujours quelquefois à la noce de Jeanne.

ARTHUR JACOT.

Aux ménages unis. — M. R^{me}, revenant l'autre jour d'un cimetière où il avait lu nombre d'inscriptions ainsi conçues : « bon mari ; tendre épouse ; regretté gendre », etc., disait : « Décidément, c'est encore là que sont les meilleurs ménages ! »

En Pays bleu.

VALAIS, Vaud, Genève ! C'est dans ces trois cantons que viennent de se dérouler, en Suisse, les splendeurs des fêtes du Sim-plon.

Valais, Vaud, Genève ! C'est le « pays bleu », ainsi que l'appelle M. Guillaume Fatio, de Genève, dans son remarquable livre : *Ouvrons les yeux ! Voyage esthétique à travers la Suisse*.

Or donc, puisque le pays bleu, où, cette dernière semaine, l'on vit tout en rose, est à l'ordre du jour, puisque les journaux en chœur vantent

* Société genevoise d'édition « Atar » ; illustrations de J.-J. Redmond, A. Pellegrini et C. Robida.

à l'envi sa beauté, la grâce accueillante de ses habitants, pourrions-nous mieux faire que de rappeler quelques-unes des observations et des appréciations si originales et si vraies de M. Fatio :

En Valais.

«...Les principales localités du Valais sont échelonnées le long du fleuve à sa rencontre avec les affluents latéraux, voisins souvent dangereux par leurs crues subites. Sion a les allures d'une véritable capitale, associée à des dessous villageois. Située au cœur de la vallée, cette ville forme comme une forteresse naturelle ; elle repose au pied de deux collines rocailleuses, surgissant fièrement du milieu de la plaine et couronnées de constructions très anciennes. Au pied de ses châteaux, la ville proprement dite s'étend sur une surface un peu moins raboteuse ; les rues sont étroites et sinueuses, et les maisons blanches rappellent celles des plaines de la Lombardie. Sierre offre des caractères analogues.

« Dans certaines parties abritées, près de Sion et Martigny, le climat est aussi tempéré que celui de la Provence ; on peut y cultiver sans mécompte, la vigne, le figuier et même l'aman-dier. En parcourant ce coin de pays, on pourrait se croire dans le canton du Tessin ; le Valais a le négligé et le pittoresque que l'esprit germanique n'a pas tolérés dans les Grisons ; la différence de race, et surtout de religion, explique la différence d'effet produite par une même influence sur deux cantons voisins. Dans le Valais, on rencontre des murailles balafrées et caduques, des oratoires tout blancs de soleil, le long des chemins ; c'est un passage constant de femmes ployant sous les hottées de bois, de petits gardeurs de chèvres, de prêtres au costume pittoresque, de mulets gravissant les pentes rocailleuses d'un pas prudent et sûr et ajoutant encore au caractère italien, au style classique du paysage.

« L'œil sent vibrer l'atmosphère, très pure, de cette région ensoleillée, et toute cette harmonie de tons constitue le caractère spécial de la vallée du Rhône et justifie le nom de Pays bleu que nous lui avons donné ».

Au Pays de Vaud.

«...Ce qui caractérise le Pays bleu, c'est la grâce : de vastes espaces ondulés offrant une extrême variété de lignes s'enfuyant dans de vagues et lointains horizons, sans rien de dur ni de heurté ; une chaîne de montagne bordant le tableau et se découpant légèrement dans le bleu vaporeux de l'atmosphère ; tous les objets au premier plan sont enveloppés d'une brume azurée et éthérée. Quand on débouche de la vallée du Rhône sur le bassin du lac Léman, cette impression s'accroît d'une façon étonnante ; ce serait banal de dire que l'eau y est plus bleue que partout ailleurs, mais ce qui frappe, c'est combien cette teinte azurée de l'onde recouvre aussi la campagne richement cultivée, animée par des ondulations de peu d'élévation, laissant toujours l'horizon dégagé. Les cultures variées complètent la tonalité générale, car le sol, contenant une forte proportion d'argile et de gravier, est, lui aussi, de couleur bleutée. Toute cette région a quelque chose de voluptueux dans ses lignes et dans son aspect qui invite à la vie facile, aussi nulle partie de la Suisse, mieux que la région du Léman, ne se prête-t-elle à la vie découverte.

« Dans le Pays bleu, tout est brillant et varié ; l'habitation est gaie, les angles vifs ; mais absents, les ornements superflus et la fantaisie ; la maison apparaît avant tout pratique, utilitaire. Le contraste, en quittant le Valais pour entrer dans le canton de Vaud, est aussi complet que subit ; il ne s'agit plus de bâtiments en bois ou de chétives masures ; nous nous trouvons en face de maisons bien construites, en

« pierre jusqu'au toit; nous avons affaire maintenant à des paysans dans l'aisance. Le canton de Vaud est, en effet, l'un des plus riches de notre pays; par sa situation, chevauchant le Jura, le Plateau et les Alpes, il présente les cultures les plus variées et les plus abondantes; le Vaudois s'adonne, dans le Jura et dans les Alpes, à l'élevage du bétail et à la fabrication du fromage; dans la plaine, à la culture du blé qui tend, comme partout ailleurs, à céder le pas à la culture fourragère; mais ce qui fait la richesse et le renom de ce pays, c'est son magnifique vignoble surplombant le Léman et produisant les crus si recherchés d'Yverne, de Villeneuve, de Lavaux et de la Côte. »

Dans le Genevois.

«...Si Bâle constitue une porte de sortie de la Suisse, Genève forme comme un avant-poste en pays étranger. Genève était la capitale du Genevois; elle s'est rattachée seule à la Suisse, tandis que son territoire naturel appartient à nos voisins de France. Dans l'étude spéciale que nous avons entreprise, il faut, si l'on veut saisir les causes et les effets, tenir compte de l'architecture et des procédés de toute la région et ne pas craindre d'aller chercher à Annecy, ou même à Chambéry, des parentés avec ce que nous trouvons à Genève; cela explique aussi les différences fondamentales qui séparent cette ville du reste de la Suisse. Les modestes églises genevoises, dont une muraille percée à jour constitue le clocher, nous préparent à des procédés d'une extrême simplicité. Les maisons rurales et les anciennes constructions urbaines ont repris le type résultant de l'influence combinée de l'Italie et de la Savoie; ces maisons, où le logis et les dépendances sont réunies sous le même toit, sont construites en molasse ou, plus souvent encore, en cailloux roulés; le bois y joue un rôle très effacé. Le toit, à deux pans faiblement inclinés, est recouvert de tuiles courbes et s'abaisse du côté de la façade d'entrée en l'arbrant largement; cet avant-toit est supporté par des consoles rustiques qui donnent à l'habitation un aspect pittoresque et confortable, quoique beaucoup moins connu que celui des maisons bernoises de condition analogue.

«...Si l'on ajoute un ou deux étages à la maison rurale, on obtient la construction urbaine, dont on trouve encore de nombreux exemples à Genève; c'est là le vrai type national, simple et rustique.

«...La base du sol de Genève est formée d'un grès disposé par bancs peu inclinés, composé d'un sable gris-bleu ou jaunâtre, lié par un gluten calcaire... Le grès dur est très résistant et c'est lui qui donnait aux constructions anciennes une teinte gris-bleu, en parfaite harmonie avec la tonalité générale de la région ».

Lo Simplion.

Vo z'ai prau oïu parlâ dau Simplion. L'è onna montagne que l'è po separâ noutron paî de l'Étalie. Eh bin, à cein que diant lè papai, ie paraît que l'ant couraie: lài ant fé on perte quemet on bu de derbon dein onna derbonnaire. Et du z'oreindrâi lo tsemin de fè porrâi lài sein einfatâ. Sarâi bin quemoudo por no, quand no foudrâ dâi coischtre po féré la conchina, ào bin dâi macaronis, dâi fidé, ào dau grietz po lo dinâ: d'on par d'hâore on porrâi no z'einvouyî de tot cein, que cein farâi bin servico à bin dâi zkein, mimameint po lè cañon du que lo gros-bllia no vindrâ quasu por rein.

Ma clli tunnet que l'ant fè, l'è grand qu'on diâbllio, l'a bin sat ào houit pipâ de grantiau à pi, du que lo régent no z'a espliquâ l'autrî pè lo Lodzi de coumouna que l'ire quemet du lo lé de Bret tant qu'à Etsallein ein passeint dèso lo Tsalet-à-Goubet. Ein a z'u quie dâi coup de pètte, et de pièce, et de pau fè po tè saillî clliau

gros melion tant qu'à que lo tunnet sâi prâo lardzo po onna comotive. L'è su que l'a falîu dau teimps, cein a दौरa quasu atant qu'on bliantset de melanna, que pâo fère profit houit ans.

Et adan po l'inaudyura l'ant fè dâi balle fite pè clli Lozena. On lâi è ti z'u du tsi no, que lo Sami que clliotse on bocon et que l'a falîu restâ à l'ottò po gouvèrnâ. On lâi ire pas solet, ein avâi bin dâi z'autro de pè Mordze, Renein, Lo Man, Palindzo, Penâ, mimameint dâi fenne de Corsalle, leu que sant rein courieuse de coutema. L'è veré que l'ire bin biau. On arâi quasu djurâ que tot lo bou dau Beneintè ào bin dâi Liaise ètâi pè lè tserrâire de la vela. Su su que l'arant dau bou po s'ètsauda tant qu'à sti l'âoton; ein ti lè cas, se voliant èteindre lau bîle, l'ant prau dè.

L'avant galézameint bin cein arreindzi! Lâi avant betâ dâi Illiau et pu plliantâ dâi drapeau et dâi moui d'affère que l'avant fabrequa que sé pas pi que l'ire. Pè Bor, lâi avâi dâi z'espèce de mandze de parapliodze, et, quemet on va du la Ripouna à la Palud, dâi z'affère riond que resseimblîant à dâi groche pètblie de cañon. Et dâi tunnet perlot, avoué dâi cllière dein dau papâ de tote lè couleu, que lâi diant dâi nanterne musicienne. A la tserrâire que l'è devant la crâ fédèrâla à madama Pètrequin, clliau nanterne on arâi djurâ dâi frie que coumeinçant à rodzèi L'ètâi destra. Respet po leu!

La vèprâ l'ant fè asse bin onna pararda avoué dâi z'hommo à tsevu, ein avâi que l'avant met dâi z'haillon quemet lè z'autro iâdzo: dâi grenadier, dâi vilho carabinier de soixantion avoué lau galé tsapî à pllionne, dâi sapeu que l'avant su la tita lau gros bounet et lau fordâ devant leu. Tot cein l'ètâi dâi cor d'attaque tot parâi dein ci teimps et, se n'ant pas fè dâi perte ài montagne, ein ant fè avoué lau bâle ài croute dzein que no vâliant mau et que no voliâvant dèpelhî. Vive clliau sordâ: l'ant bin fè lau drâi.

Aprî cein, on a vu ti lè z'affère qu'on az'u tant qu'ora po sè promenâ: onn'espèce de tserretta à duve ruve qu'on avâi lè z'autro iâdzo et que cein dusse itre rido vilho, et pu onna pousta et onna comotive d'âi premi qu'ein avâi (dèvessâi pas itre tant solido, lo tsemenâ breinnâve fermo, pâo-l'itè qu'itè pas clliaziquie que preniant po allâ quand fasâi de l'ouvra).

On lâi a vu assebin de clliau que l'ant travaillî à clli Simplion, dâi mineu avoué onna machine à fère lè perte; on vayâi qu'itè conteint d'avâi fini et que voudrant pas avâi lo tâtso dè reboutsî lau tunnet... On vâo s'ein rassoveni de cllia fita!

Mâ lo pllie biau ètâi la vèprâ, quand l'ant allumâ lau nanterne musicienne; seimblîave adan que lo ciè ètâi tsesâ su la terra et que tote clliau cllière l'ètant dâi z'ètâle que fasant dâi crâ, dâi riond, dâi carrâ et que sè-io tant d'autro. Vâi ma fâi, ci que n'a pas vu cein n'a rein vu.

Ora, quand lâi arâi-te oncora onna fita dinse galèza? Diabe lo mot que l'ein sè, ma iè oïu dere que lè carbatier de Lozena, que l'ant fè lau fèrette stau dzor, voliant demandâ que, du z'ora ein lè, lâi ausse duve de clliau fite ti lè z'ans, po lau recompeinsa on bocon po quand lau sarâi dèveind de veindre de l'absinthe.

MARC à LOUIS.

Autre chanson. — Un acheteur rentre précipitamment dans un magasin.

— Pardon, monsieur, fait-il au négociant, ne vous ai-je pas donné, à l'instant, une pièce de vingt francs pour vingt sous?

Le marchand, sans hésitation :

— Non, monsieur.

— Ah! c'est que j'avais une pièce fausse que je ne retrouve plus.

Le marchand, vivement :

— Attendez, attendez, monsieur, je vais voir.

Première lettre du Welschland.

Un jeune homme de la Suisse orientale, qui vient d'arriver dans le canton de Vaud, envoie la lettre suivante à sa famille :

Mes chers parents!

Comme je l'ai promis, je vous écris aussitôt. Dans la diligence, j'ai reçu mal à la tête, mais il est déjà passé. Au moment où je suis arrivé, il était seulement ici la Madame. Son homme venait plus tard. J'avais un grand malheur, j'ai perdu la clef de mon coffre et je ne pouvais le surfaire¹, mais on m'a rendu assistance, il m'est intombé² qu'on peut forcer le château³.

J'ai partagé mes gendarmes secs, que j'ai apporté, avec mes camarades, mais un d'eux est un veau de lune⁴, il l'a jeté par la fenêtre. Je voulais le cirer⁵, mais c'est défendu, on reçoit des soufflets. Dans les pantalons d'ouvrier⁶, j'ai un triangle⁷ et je dois porter les pantalons de dimanche.

Hier il pleuva et neigela parunautre⁸. Avec l'argent je suis sur le chien⁹, s'il vous plaît envoyez-moi un peu. Souvent nous avons Schlempekraul¹⁰; la première foi, il m'a fait ventre mal et l'autre jour je n'ai rien mangé pour le midi, seulement pour la nuit. Avant quelques jours, il donnait une incendie et nous n'allions pas dans le lit, nous restions sur¹¹ jusqu'au matin.

Aprésent parcequ'il est bientôt nouvelan, je vous désire beaucoup de bonheur, et envoyez mois les bagues¹² de nouvelan, mais avec beaucoup de sel.

Votre très cher fils,

HENRI.

P.-S. — Quand j'ai fait une faute et quand l'oncle le remarque, ça fait rien; Monsieur D... a dit, que ça viendra déjà encore.

Je ne crois pas que j'ai une fois envoyer une lettre comme ça à mes parents, ou à quelqu'un d'autre. Adieu.

1. Ouvrir. Traduction littérale de *aufmachen*.
2. Venu à l'esprit. Traduction littérale de *eingefallen*.
3. Le mot allemand signifie à la fois « serrure » et « château ».
4. Imbécile.
5. C'est l'équivalent de notre « flanquer une frottée », une « peignée » ou une « repassée ».
6. De tous les jours.
7. Accroc.
8. Pèle-mêle.
9. Dans la dèche.
10. Les laitues. Nos Confédérés préfèrent la bouillie au « grietz ». Il est sur ce point nombre de petits Vaudois qui sont Suisses allemands.
11. Debout.
12. Pâtisserie en huit de chiffre, bretzel.

Définition. — Papa, qu'est-ce qu'une société anonyme?

— Mon enfant, c'est une société dans laquelle on fait des choses qui n'ont pas de nom.

Attestation. — On contestait, l'autre jour, l'authenticité de la noblesse de M. de P...
— Ma noblesse, à moi, exclama-t-il, elle est claire comme le jour... elle se perd dans la nuit des temps!

C'est le moment, c'est l'instant! — Dans deux jours, c'est-à-dire dès lundi soir, le Kursaal fermera ses portes. Il ne rouvrira qu'au 1^{er} septembre. Pour ses adieux, il a composé un programme tout à fait extraordinaire. Que personne n'y manque. Pendant cette interruption, il y aura chaque soir, à 5 h. et à 8 1/2 h., au Café Bel-Air, concert par l'orchestre du Kursaal.

Un problème résolu!

Il s'agissait de faire une boisson à la fois facile à digérer, inoffensive et possédant la saveur du bon café. Ce problème a été très heureusement résolu, en tous points, après de longues années d'essais très difficiles, par la création du *café de malt Kalthreiner*.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
AMI FATIO, successeur.